

EXTRAIT

DE LA

Gazette des Beaux-Arts

—

A ma chère Tante Amy

— Aux tantes de Nancy qui m'ont donné le goût de l'Art.
hommage affectueux de mon premier article.

François Pariset

Strasbourg

22 novembre 1926.

LE SCULPTEUR OLLIVIER



Le sculpteur Ollivier, presque inconnu il y a peu d'années, a été tiré de l'ombre par M^{lle} Marguerite Devigne qui lui a consacré ici même en 1920¹ un article plein de révélations. Nous connaissons bien Ollivier durant la période où il est établi en Belgique : il y exécute, pour des abbayes, des « ensembles de vastes proportions » ; il travaille aussi pour le prince Charles de Lorraine, il fait son buste, il sculpte pour lui la belle *Vénus aux Colombes*, il décore sa chambre et, de 1779 à 1781, il est le premier sculpteur de la cour de Bruxelles. Cette période dure une douzaine d'années, de 1769 à 1781 au moins ; avant, après, c'est l'incertitude. Après 1781, Ollivier aurait été à Vienne et serait revenu mourir à Bruxelles en 1788 ; avant 1769, M^{lle} Devigne signale sa présence en juin 1768, à Paris, rue des Vieux-Augustins, chez une logeuse en chambres garnies et, avant 1768, c'est le néant². Cependant, voici du nouveau : Ollivier a séjourné à Strasbourg de l'hiver 1764 à l'été 1766, et il a fait pour le Grand Chapitre de la cathédrale deux anges adorateurs et un lutrin.

Il est facile d'établir que les deux Ollivier ne font qu'un même personnage. Dans les documents du Grand Chapitre, le nom d'Ollivier est écrit avec un seul L, mais Ollivier y a pour prénoms Philippe-Augustin ; à Bruxelles, Ollivier a pour prénom Augustin. D'autre part, en 1785,

1. M. Devigne, *Augustin Ollivier, dit Ollivier de Marseille*, sculpteur de Charles de Lorraine, *Gazette des Beaux-Arts*, 1920, pp. 95-117 ; dans l'*Histoire de l'Art* d'André Michel, t. VII, 1^{re} partie, v. pp. 369 et 370 une notice sur Ollivier par P. Vitry et p. 373, la bibliographie postérieure à 1920.

2. Sander Pierron, *Congrès international de l'Histoire de l'Art de Paris*, 1921.

Parrocel a publié une liste des membres de l'Académie de sculpture et de peinture de Marseille ; parmi les académiciens, un seul porte le nom d'Ollivier. Or, une délibération du Chapitre du 28 septembre 1765 et les comptes de 1767 donnent à Ollivier le titre de « membre de l'Académie de sculpture et de peinture de Marseille ». Pourtant M^{lle} Devigne a pu écrire : « C'est précisément à l'heure où il cesse d'être le sculpteur en titre de la cour de Bruxelles (en 1781) qu'Ollivier est honoré dans sa ville natale qui l'élit membre de son Académie », car elle se fonde, ainsi que M. Stanislas Lami, sur l'article de Parrocel qui fait entrer Ollivier à l'Académie en 1781. Nos documents prouvent qu'Ollivier a été fait académicien entre 1752, date de l'établissement de l'Académie et 1765¹.

Voici maintenant quelques renseignements sur le séjour et les travaux d'Ollivier à Strasbourg. Il faut partir du mémorable incendie de la cathédrale, le 27 juillet 1759, qui dévora la couverture de la nef et nécessita la destruction de la « mitre », vieille construction du xiv^e siècle, qui surmontait le chœur². Ce dernier avait été atteint ; du plomb fondu était tombé sur le maître-autel. Le Grand Chapitre dut se résoudre à la réfection du chœur et approuva, le 29 septembre 1761, un devis de 50 000 livres dressé par son architecte, Massol. Dans « le devis d'ouvrages riches pour la décoration du chœur³... », tout était prévu, depuis la « marche qui monte à l'arrière-chœur » et qui sera de « beau marbre de Flandre, le moins filandreux et terrasseux qu'il sera possible » jusqu'au baldaquin qui sera fait « de carton blanchi et doré... », dans le goût approchant celui de Saint-Sulpice à Paris ». Plusieurs sculptures étaient prévues par Massol ; elles furent exécutées certainement avant l'arrivée d'Ollivier à Strasbourg : douze bustes d'apôtres, encore conservés et d'une exécution médiocre, sont l'œuvre d'un artiste inconnu ; nous savons que Massol a donné les dessins et dirigé l'exécution d'un bas-relief pour l'autel, représentant la *Résurrection* et d'une grande *Assomption de la Vierge*, en stuc verni avec des anges à genoux sur des nues, pour le fond du chœur. L'Assomption était critiquée et Massol répliquait : « il est vrai que ce n'est l'ouvrage ny des Pigalle, ny des Lemoyne, mais l'architecte possédait-il des artistes célèbres pour

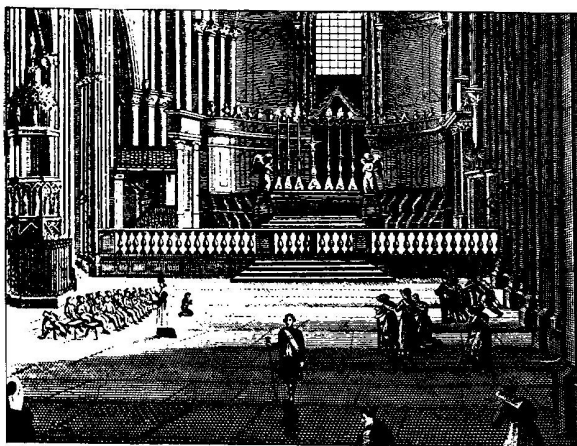
1. M. Devigne, *Gazette des Beaux-Arts*, loc. cit., p. 106 ; St. Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française, XVIII^e siècle*, 2^e partie ; *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1885, p. 153 ; *Archives départementales du Bas-Rhin, Archives du Grand Chapitre de Strasbourg*, G. 3453, G. 3190.

2. G. Delahache, *La « Mitre » de la cathédrale de Strasbourg*. Projets de reconstruction consécutifs à l'incendie de 1759. *Actes du Congrès d'Histoire de l'Art, à Paris*, 1921.

3. G. 2743, le devis.

l'exécuter¹? » En 1764, la décoration du chœur était presque achevée : il ne restait plus qu'à finir les grilles et à faire deux urnes qui devaient être placées sur deux piédestaux de marbre, des deux côtés du bel autel. D'après le devis, les urnes « seront de marbre blanc veiné et sculpté de godrons et de guirlandes de feuilles d'olivier et en cuivre doré au feu, le tout fait et fini parfaitement... ». En 1764, Massol établit « des desseins et des modèles d'urnes en grand » qui lui coûtent 100 livres et fait modeler « en plâtre une grande et belle urne d'un goût antique laquelle fut présentée sur le piédestal qui lui étoit destiné à côté du grand autel » lors du Grand Chapitre tenu en septembre 1764. Mais « on objecta des raisons de convenance », on désapprouva l'urne ; « on décida que des anges seroient plus analogues à notre religion² ». Les anges adorateurs apparaissent en 1764 et à leur suite Augustin Ollivier.

Massol écrit, en effet, dans un mémoire justificatif : « Quelque temps après (le Chapitre de septembre), arriva le sieur Olivier, habile sculpteur ; l'architecte crut devoir l'engager à modeler en



CHŒUR DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG
DÉTAIL D'UNE GRAVURE
PAR WISSANT ET OBERST, 1827
(Cabinet des Estampes de Strasbourg.)

terre deux anges convenables audit autel ». D'où vient Ollivier ? A la suite de quelles circonstances Massol et Ollivier entrèrent-ils en relations ? Se connaissaient-ils déjà ? — En tout cas Massol est encore chargé de l'entreprise des anges ; Ollivier travaille sous ses ordres ; mais plus tard, un contrat sera conclu entre le sculpteur et le Chapitre qui prendra à sa charge toutes les dépenses faites au sujet des anges par l'architecte : le Chapitre rembourse, en 1767, à Massol, 120 livres « tant en argent donné au s^r Olivier qu'à tout ce qu'il a eu besoin à cet ouvrage pendant l'hiver qu'il y a travaillé ». Le 23 juillet 1765, le Chapitre tient séance ; les modèles

1. G. 2743. « Compte définitif... pro nota... réponse aux apostilles. »

2. G. 2743.

lui sont présentés; il les approuve et charge Ollivier d'exécuter les statues¹. Deux mois après, Ollivier annonce qu'il a fondu et achevé un des anges, et, quoiqu'il ait déjà reçu une avance de fonds, il en demande une nouvelle et présente un « état du prix » qu'il demande « pour l'un des anges ».

Voilà donc, en septembre 1765, le Chapitre bien embarrassé, car il n'a pas l'habitude d'estimer des œuvres d'art; dans sa détresse, il recourt à l'architecte Jacques-François Blondel. Blondel, l'académicien, le professeur, le théoricien, était déjà venu passer une semaine du mois d'août 1763 à Strasbourg où il avait été envoyé par le gouvernement pour examiner les travaux de réfection de la cathédrale qui n'avançaient pas: il examina tout, fournit un projet qui ne fut d'ailleurs pas exécuté et repartit enchanté de l'accueil qu'on lui avait fait. En 1765, le gouvernement charge Blondel de faire un vaste plan de régularisation de la ville, plan que l'on désire pour des raisons plus stratégiques qu'esthétiques, plan auquel Blondel travaillera beaucoup, qui sera discuté, modifié maintes fois et dont l'exécution fut à peine amorcée². Le Chapitre décide le 28 septembre que « pour bien consacrer la vraie valeur et le juste prix de ces anges, et pour scavoïr surtout à quoy pourra monter la main d'œuvre, le meilleur parti à prendre dans cette conjecture seroit de prier M. Blondel, architecte du Roy, de prendre la peine de voir et d'examiner l'ange qui doit être achevé et d'examiner de même, article par article, le mémoire présenté à ce sujet par ledit sieur Olivier, pour que, sur le dire et l'estimation de mondit s^r Blondel, messieurs du Grand-Chapitre puissent prendre des arrangements pour payer et contenter ledit s^r Olivier suivant l'équité et à proportion de ses peines³ ».

Blondel n'a pas seulement examiné l'ange et le mémoire d'Ollivier, il était aussi chargé d'étudier un nouveau projet du sculpteur qui parlait d'exécuter un lutrin. Le 28 septembre, le Chapitre décide donc que « par la même occasion, M. Blondel seroit prié de se faire présenter par le susdit s^r Olivier le devis et le model d'un luthrin qu'il s'est chargé de faire pour le

1. G. 2743; G. 3453. protocoles du Chapitre de 1765. 23 juillet 1765: « Visis et examinatis hodie... per Philippum Augustinum Olivier ex terra figularia confectis simulachris, duos lateribus summi altaris ponendis angelos adoratores effigientibus, conclusum fuit, ut præfatus Olivier nova hujus generis simulachra ex terra conficiata, quae sex vala proportionem modo dicta simulachra in magnitudine quatuor uncis superent, ut postea illorum instar duae similes statuæ et plumbo anglico, et plumbo ordinario fundatur, quae de aurando erunt ».

2. E. Polaczek, *Der Strassburger Stadtregulierungsplan...* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, nouv. série, t. XXX, 1915); L. Réau, *L'Art français sur le Rhin*, Paris, 1922.

3. G. 3453; 28 septembre 1765.

chœur de la Cathédrale, lequel sera de marbre et de cuivre surdoré, pour estimer et évaluer de même ces ouvrages, en observant que le Chapitre fournira le marbre qui y sera employé¹ »; ainsi Blondel fixera la somme d'argent qu'Ollivier devra recevoir. L'universel Blondel rendit encore un autre service au Chapitre: il fut chargé d'examiner le modèle des grilles du chœur qui avaient été commandées en 1763 au maître-serrurier Pertois et auxquelles celui-ci travaillait déjà; « il changea entièrement » le modèle et Pertois reçut l'ordre de « faire et finir le grillage en conséquence du devis et modèle donné par ledit s^r Blondel² ». On comprend que Blondel méritait une récompense: il reçut une tabatière en or³.

Après septembre 1765, les indications d'archives deviennent moins explicites: nous ne savons pas quand le second ange fut fini; en ce qui concerne le lutrin, le doyen et deux chanoines ordonnent le 30 juillet 1766 « de faire délivrer du marbre pour le lutrin par l'architecte du Chapitre⁴ ». Ollivier travaille donc encore au lutrin durant l'été 1766; nous ignorons ce qu'il devient ensuite et nous ne le retrouvons que deux ans après à Paris. Les comptes de 1767, qui ne nous disent pas où se trouvait alors Ollivier, nous permettent du moins de nous faire une idée de l'importance de ses travaux⁵: 342 livres tournois « pour du cuivre fourni pour les anges adorateurs » par Oesinger et Hannong (sans doute le faïencier strasbourgeois), 42 livres à Massol pour les « panneaux de marbre verd de Campan fournis à Olivier pour le lutrin »; 1100 livres pour « trois blocs de marbre retirés de Marseille » et dont une partie est utilisée pour le lutrin. On donne 4300 livres et 120 livres à un nommé Berger « pour avoir doré tout le bronze qui devoit servir d'ornement audit luthrin. » Et voici pour Ollivier, que le Chapitre, le 30 septembre 1767, décide finalement de payer, ... « au s^r Olivier, artiste sculpteur, membre de l'Académie de sculpture et de peinture de Marseille, chargé par le Grand-Chapter de faire deux anges adorateurs pour être posés sur deux piédestaux... marché fait et convenu avec le dit s^r Olivier pour la façon seule par M^r Blondel, architecte du Roy, pour la somme de 4800 livres — et pour la façon du

1. G. 3190; comptes de 1767.

2. G. 3190; comptes de 1767.

3. G. 3188; comptes de 1765: 456 sch. « au sieur Martin, marcand (*sic*) bijoutier de cette ville pour une tabatière d'or, qu'il a fournie, laquelle a été donnée pour présent à M^r Blondel, architecte du Roy » et comme le dit le procès-verbal de la séance du 20 août 1768 « quia curam et operam suam ratione in dicta cathedralli ecclesia perficiendarum reparationum et decorationum diversis jam vicibus adhibuit. » (G. 3453.)

4. G. 3454; 30 juillet 1766.

5. G. 3190; comptes de 1767, fol. 193 et suivants.

luthrin, models, travail et peines, pour le parfaire et être en état d'être posé (toutes les matières généralement quelconques ainsy que les dorures aiant été à la charge du Grand-Chapitre), celle de 14400 livres — faisant ces dites deux sommes, celle de 19200 livres — » plus 1300 livres « en sus du marché ».

Les contemporains louèrent les œuvres d'Ollivier : elles paraissaient peut-être d'autant plus belles que l'intérieur de la cathédrale était un peu austère et que l'on y trouvait peu d'ornements du siècle. L'abbé Grandidier dans son *Essai sur la Cathédrale* ne manque pas de parler des anges et du lutrin qui est « grand et beau... de bon goût » ; « l'aigle de bronze posé sur un globe et dont les ailes soutiennent le graduel mérite d'être remarqué ». Hautemer, dans sa *Description... de Strasbourg* vante encore plus le lutrin. Nous ne pouvons plus juger les œuvres : le lutrin a disparu pendant la Révolution, « un pupitre avec un aigle en bronze doré » a été alors enlevé de la cathédrale d'après Herrmann¹. Des gravures du début du XIX^e siècle nous montrent les deux anges aux côtés de l'autel, dans le chœur aux boiseries du XVIII^e siècle. Cette décoration parut détestable et fut supprimée ; on « restaura » le chœur roman et l'on se débarrassa des anges en les vendant. Qui pourra nous dire où ils sont² ?

Ainsi Strasbourg a été l'une des étapes de la vie errante de cet Ollivier de Marseille qu'on retrouve plus tard à Paris, à Bruxelles et à Vienne. Il est regrettable que toute trace de son activité en Alsace ait disparu. Ses *Anges adorateurs* et son *Lutrin* de la cathédrale de Strasbourg nous permettraient de nous faire une idée de son talent avant les œuvres de la période bruxelloise : le tabernacle de l'abbaye d'Heylissem et la gracieuse *Vénus aux colombes*.

FRANÇOIS PARISSET

1. Grandidier, *Essais sur la Cathédrale*, Strasbourg, 1782, pp. 300-301 ; Hautemer, *Description historique*, Strasbourg, 1785 ; Hermann, *Notices historiques*, Strasbourg, t. I, p. 384.

2. Ollivier n'a certainement pas fait d'autres travaux pour la cathédrale, mais il a travaillé pour le Grand-doyenné : les comptes de 1767 nous disent qu'un menuisier y « fit des ouvrages lorsque le sr Olivier y travailloit » et qu'il a fallu réparer le « dégât causé au Grand-doyenné par le sr Olivier ». Quelques années plus tard, un mausolée en marbre et en bronze sera exécuté dans un atelier élevé dans la cour d'une maison canonique ; Ollivier a peut-être travaillé au lutrin et fondu ses anges dans une dépendance du doyenné. Mais on est tenté de penser que les belles et sobres décorations de certaines salles de l'évêché actuel — l'ancien doyenné — sont de la main d'Ollivier. Elles auraient été commandées par le grand doyen — d'où le silence des archives du Chapitre, — ce grand doyen qui ordonnait en 1766 de donner du marbre pour le lutrin et qui est François-Camille de Lorraine, prince de Lambesc, abbé de Saint-Victor de Marseille, en relation peut-être avec Charles de Lorraine, mais non apparenté au fils du duc de Lorraine.